

Nadia D'AMELIO, éd.

**Au-delà de la lettre et de l'esprit :
pour une redéfinition des concepts de
source et de cible**

CIPA

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Sourciers et ciblistes revisités (Jean-René LADMIRAL)	7
Source, cible, salade (Lance HEWSON)	27
La traduction littéraire : source d'enrichissement de la langue d'accueil (Françoise WUILMART)	33
La traduction entre source et cible : une perspective fonctionnaliste (Claude TATILON)	41
La liberté du traducteur ? (Alain VAN CRUGTEN)	53
Traduisant ou traducteur ? La dialectique de la source et de la cible en termes de production (Christine RAGUET)	63
Traduire des poèmes : déplacements autour de l'autre même (Christine PAGNOULLE)	71
La lettre et l'aura : Roger Fry traducteur de Mallarmé (Camille FORT)	89
Sourciers et ciblistes : une question de signifiants (Christian BALLIU)	97
Impuretés (Henri BLOEMEN & Winibert SEGERS)	107
La « faute » : à traduire au pied de la lettre ? (Rudy LOOCK)	111
Le principe de loyauté dans la traduction de l'élément culturel : du binarisme polarisant à la fonctionnalité du texte (Simos P. GRAMMENIDIS)	121
De l'aval vers l'amont : la rétroaction en traduction (Nicolas FROELIGER)	133
Accueillir l'étranger : du décentrement créatif au triangle poétique (Madeleine STRATFORD)	147
Les traces du traducteur (Magdalena NOWOTNA)	161
De la source à la cible : la fidélité... aux principes ou l'art du compromis ? (Yvon KEROMNES)	177
Le geste traductif : pour poursuivre la réflexion... (Mathilde FONTANET)	189
Le Contexte de la traduction : de quelques relations littéraires entre La France et la Grande-Bretagne, 1815-1848 (Gabriel Louis MOYAL)	203
Dissolution des dissonances : <i>La Tâche du traducteur</i> de Walter Benjamin (Nadia D'AMELIO)	213
Table des matières	221

Le principe de loyauté dans la traduction de l'élément culturel : du binarisme polarisant à la fonctionnalité du texte

Simos P. GRAMMENIDIS
Université Aristote de Thessaloniki

Introduction

Comme le remarque M. Ballard (2005 : 147) la traduction de l'élément culturel met en évidence les exigences et les dilemmes auxquels le monde des théoriciens confronte les traducteurs ; elle révèle, autrement dit, la problématique antagonique et polarisante qui structure la réflexion sur la traduction. Mais jusqu'à quel point une telle problématique peut-elle être efficace et utile pour les acteurs principaux de l'activité traduisante ?

L'objectif de ce travail est de démontrer que le transfert des désignateurs de référents culturels, surtout lorsque ceux-ci sont repérés dans des textes informatifs, ne suppose pas une méthode enfermée dans une conception dualiste de l'activité traductionnelle, mais il implique, en revanche, une approche holistique et un comportement traductif conditionné par une série de facteurs fonctionnels, voire pragmatiques.¹¹⁸

Méthodes traductives pour le transfert de l'élément culturel

Lorsqu'on parle du transfert de l'élément culturel – par définition lieu de résistance très solide à la traduction –, on est le plus souvent confronté à une série de dilemmes – vrais ou faux on va le voir – tels que :

- faut-il supprimer ou préserver l'écart qui existe entre la culture source et la culture cible ?
- la culture évoquée doit-elle être « acclimatée » ou « exotisée » ?
- le traducteur doit-il être transparent ou invisible ?
- son attitude traductive doit-elle être naturalisante ou dépayssante ?

Bref, le traducteur doit-il se comporter comme un sourcier s'attachant au signifiant ou comme un cibliste mettant l'accent sur le sens du message, pour reprendre la distinction proposée par J.-R. Ladmiral (2000, 2004a, 2004b) ?

A. Berman (1985) distingue, par exemple, la *traduction ethnocentrique* de la *traduction littérale*.¹¹⁹ La première soumet le texte source aux normes, idéaux et

¹¹⁸ Suite à M. Ballard (2005 : 126) par *désignateurs de référents culturels* ou *culturèmes* on entend « des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture. Ces désignateurs peuvent être des noms propres (*The Wild West*) ou des noms communs (*porridge*). On peut classer ces désignateurs par champs : vie quotidienne (habitat, unités de mesure etc.), organisation sociale (institutions, religion, fêtes, enseignement, etc.) ».

¹¹⁹ Rappelons qu'A. Berman reprend jusqu'à un certain point la réflexion de F. Schleiermacher (1838/1985 : 299) qui proposait deux façons de traduire : « ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus

valeurs de la langue-culture cible. Par l'emploi d'équivalents, tout élément étranger tend à être assimilé, normalisé, voire adapté. Le produit final ne doit en aucun cas contenir d'obscurités pour le lecteur ; il faut au contraire qu'il soit lisible et compréhensible. L'œuvre étrangère doit être rendue « de façon à donner l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante » (A. Berman 1985 : 53). La traduction littérale, par contre, reconnaît et reçoit l'Autre au lieu de le repousser, de le soumettre ou de le déformer. Elle laisse se manifester l'étrangeté de l'original. Fidèle et exacte à la littéralité du texte de départ, elle tend à l'accueillir dans la langue cible sans le déformer. Il est à noter toutefois que la traduction littérale se différencie de la traduction mot à mot et du calque (A. Berman 1985 : 35). Opérant à la fois au niveau de la langue et du texte, elle essaie de reproduire la logique qui préside à l'organisation de la facticité du texte de départ. Et ceci en maintenant, là où la langue source le permet, non seulement le sens du texte de départ mais aussi la lettre.

Dans la même lignée, L. Venuti (1995), prenant en compte la dimension sociologique de la traduction – tant au niveau macrosociologique qu'au niveau microsociologique –, distingue deux stratégies traductives : la *naturalisation* (domestication) et l'*exotisation* (foreignisation). Soulignons que ces stratégies impliquent, pour L. Venuti (1998 : 240), la tâche fondamentale de la sélection du texte étranger en vue de traduction ainsi que celle de l'adoption de la méthode pour le traduire. Ces deux tâches sont conditionnées par différents facteurs : culturels, économiques et politiques. La traduction *naturalisée* ou *métissée* annule la distance entre les deux langues-cultures. Impliquant un style transparent, fluide, facile, harmonieux, « invisible », elle minimise tant l'étrangeté des formes linguistiques que celle des concepts culturels évoqués par le texte de départ. En revanche, la traduction *exotisante* essaie de préserver au maximum les différences linguistiques et culturelles en évitant d'adopter les valeurs dominantes de la langue-culture réceptrice. L. Venuti (1995) avance même l'hypothèse que les textes émanant d'une culture faible et traduits vers une culture forte ont tendance à être naturalisés tandis que ceux émanant d'une culture plus faible ont tendance à être exotisés de manière à garder des caractéristiques de la langue et de la culture de départ.

Les deux traductologues dénoncent la pratique ethnocentrique qui caractérise la traduction dans le monde occidental et, suivant les thèses d'H. Meschonnic (1973 : 411) selon lesquelles la traduction doit être un décentrement tant culturel que linguistique, ils prônent la sauvegarde de l'étrangeté et de l'altérité du texte source.¹²⁰ Leur problématique, cependant, continue à être enfermée dans ce binarisme polarisant qui domine la pensée traductologique depuis l'époque romaine. Nous avons deux couples conceptuels qui, en scandant la question classique « fidélité à la lettre ou à l'esprit ? », établissent à nouveau des dichotomies, perpétuent la conception dualiste de l'activité traduisante et privent la réflexion

tranquille possible et fait que l'écrivain aille à rencontre ». D'après A. Berman (1984 : 235) « dans le premier cas, le traducteur oblige le lecteur à sortir de lui-même, à faire un effort de décentrement pour percevoir l'auteur étranger dans son être étranger ; dans le second cas, il oblige l'auteur à se dépouiller de son étrangeté pour devenir familier au lecteur ».

¹²⁰ Cette pratique est dénoncée par d'autres traductologues aussi. F. Wuilmart (1999 : 215) note, par exemple, que l'adaptation des ingrédients culturels à la culture d'arrivée « c'est faire fi de l'âme même de la culture étrangère, c'est une action réductrice et une forme de nivellement que l'on pourrait qualifier d'éthiquement blâmable ». Voir également B. Hatim et I. Mason (1977).

théorique sur la traduction de cohésion, de systématisation et de rationalisme.¹²¹ Il s'agit des approches qui reposent, somme toute, sur la problématique mémoriale du littéralisme en traduction.

Or, une telle conception de l'activité traduisante entraîne très souvent des risques et amène à une attitude dogmatique à l'égard non seulement de la manière de traduire, mais aussi à l'égard du phénomène traduisant plus globalement. Au lieu de défendre la cause de l'étranger elle la dynamite, car elle implique la pureté des cultures et des langues et même plaide pour elles. Mais, une culture n'est ni pure, ni autonome. D'après J.-L. Cordonnier (1995 : 13) :

« Le Même n'a jamais été vraiment le Même et l'Autre n'a jamais été vraiment l'Autre. L'hypothétique pureté n'est qu'un mythe, elle a disparu le jour des premiers contacts entre les cultures ».

Une culture ne constitue pas une *entité monolithique* (A. Lefevre, 1992 : 8) : il y a toujours un métissage, une interaction, un dialogue entre les différentes cultures.¹²² De surcroît, il arrive souvent que l'élément culturel évoqué par l'original ne corresponde pas à la culture de la langue de départ, mais à une culture tierce ou même à une culture qui est plus proche de la culture cible que celle de la langue de l'original. Tel est le cas, par exemple, lorsque nous avons à traduire vers le grec un texte rédigé en français mais qui dévoile la culture ottomane.¹²³ Vu les rapports indéniables entre la culture ottomane et la culture grecque à travers les siècles, la problématique dualiste évoquée s'avère inopérante : l'exotisation du texte de départ nous amènerait à une attitude ethnocentrique de la culture évoquée tandis que sa naturalisation nous approcherait de l'exotisation de la culture en question.

Par ailleurs, force est de constater que ces positions, issues d'une problématique polarisante, sont absolues, génériques et manquent de relativisme. Il s'agit de thèses plutôt idéologiques que pragmatiques, axées sur la traduction d'œuvres littéraires, des thèses qui, contrairement à la visée de la traduction, sèment un langage de discorde, divisant au lieu d'unir. La réduction des méthodes traductionnelles à ces deux types seulement, dont l'une suppose le plus souvent l'exclusion de l'autre, conduit à une approche axiomatique, voire intolérante. Il est vrai que la traduction ne doit pas être ethnocentrique mais pas à tout prix. D'ailleurs, si accueillante envers l'Étranger soit-elle, la traduction comporte toujours une part d'ethnocentrisme, car nous ne pouvons comprendre les interlocuteurs d'une autre langue qu'à partir de notre propre expérience linguistique et culturelle.

En outre, la méthode que le traducteur adopte pour rendre la richesse, la complexité même, du texte source ne peut pas être considérée comme un modèle prédéterminé, mais comme un choix guidé par les différents paramètres, linguistiques, sémantiques et pragmatiques, qui interviennent lors du processus traduisant. Peut-on, par exemple, approuver la traduction exotisante dans le cas de

¹²¹ Sur une étude diachronique de la conception dualiste du mode de traduire voir également G. Mounin (1994).

¹²² Ce qui amène d'ailleurs J. - R. Ladmiral (1998 : 17) à considérer comme élitiste l'emploi du terme Culture avec C majuscule et à conclure que « traduire la culture, c'est en fait traduire les cultures ».

¹²³ Voir par exemple le roman de Kenizé Murad « De la part de la princesse morte » ainsi que celui de Michel de Grèce « Le Dernier Sultan ».

la traduction d'un menu de restaurant ou d'une recette de cuisine ? En effet, lorsqu'on lit la version étrangère du menu d'un restaurant grec ou le mode de préparation d'un plat typiquement grec, on constate souvent, comme les exemples qui suivent le montrent, un transfert servile des signifiants de référents culturels :

Exemple 1 :	
Κοκορέτσι	Kokoretsi
Ψευτοκεφτέδες	Pseftokeftedes (Ο Ζάχος)
Παστίτσιο	Pastitsio (www.toktima.gr) (www.agamemonpalace.gr)

Exemple 2 :	
200 γρ. Βούτυρο Κερκύρας	200 gr. Corfu butter
250 γρ. κριθαράκι	250 gr. kritharaki 124

Dans les exemples cités, le traducteur, en recourant au procédé de la translittération (exemples 1 et 2) ou de la traduction mot à mot (exemple 2), introduit dans la langue-culture cible des associations inouïes dépourvues de sens, des vocables incompréhensibles, parfois même grotesques, ainsi que des concepts inexistants (comme *kritharaki* qui est une sorte de pâte typiquement grecque).¹²⁵ La langue cible se voit défigurée, violée même (J.-R. Ladmiral 1991 : 28), et, comme le note M. Papadima (2002 : 421) :

« le lecteur est obligé à prononcer dans son propre code des sonorités étrangères, formant des mots en dehors de toute norme, pas seulement étrangères mais étranges tout en se servant de son propre système linguistique ».

Le résultat, bien que « idéologiquement correct » – nous avons le respect de l'Autre et l'ouverture vers lui –, s'avère problématique dans la pratique : les menus présentent des difficultés insurmontables au niveau de la compréhension; quant à la réalisation d'une telle recette, elle devient mission impossible puisqu'il est très difficile de trouver lesdits ingrédients sur un marché étranger. Bref, l'information ne passe pas et l'image du restaurant ou la fiabilité de la maison d'édition risquent même d'être dégradées du fait des choix traductionnels erronés.

En effet, lorsque les traducteurs sont enfermés dans une conception dualiste de l'activité traduisante, en fixant le sens et la lettre comme les deux pôles extrêmes du texte à traduire, ils privilégient son caractère autonome au détriment de son caractère communicationnel. Nous pouvons dire qu'ils considèrent le texte uniquement dans sa dimension linguistique, que ce soit au niveau du signifiant ou du signifié. Ainsi la traduction est considérée comme une affaire de langue, comme un simple transfert des signes, comme une substitution des structures et non pas comme une affaire de langage, comme une *réécriture*, comme une *ré-* ou *méta-*énonciation.

124 Extrait d'une recette de cuisine parue dans Fly Smart Blue, n° 8, magazine officiel de la compagnie aérienne Aegean Airlines, 2002.

125 Notons également que dans le cas des menus, la translittération ne suit pas les règles établies par l'Organisation Hellénique de Standardisation (ELOT 743.1, Transliteration of the Greek alphabet using Latin characters).

Cette approche, surtout lorsqu'il s'agit de textes informatifs tels que les modes d'emploi, les menus ou les recettes de cuisine, nous amène le plus souvent à des traductions qui ne remplissent pas leur mission communicationnelle auprès des destinataires.¹²⁶ Le sens et la lettre du texte l'emportent sur ses intentions, définies par U. Eco, à savoir l'*intentio auctoris*, l'*intentio operis* et l'*intentio lectoris*.¹²⁷ Ainsi, plusieurs composantes essentielles du processus traduisant comme le type du texte et son but communicationnel, les intentions de l'auteur, le public visé et ses attentes se voient négligées.

En effet, dans le cas des textes informatifs, à savoir des textes qui, d'après K. Reiss (1977/2002 : 45), sont destinés à :

« véhiculer une information ou d'instruire sur un sujet déterminé de manière succincte, véridique et complète »,

les défis traductionnels, comme les enjeux aussi, sont de nature différente de ceux des textes littéraires. Pour les textes informatifs, l'élément esthétique et l'émotion jouent un rôle secondaire, en revanche ce qui est important c'est que les destinataires comprennent l'information, autrement dit que la fonction du texte soit accomplie. Les menus, par exemple, sont des textes destinés à transmettre un contenu, en l'occurrence la liste détaillée des plats disponibles aux clients du restaurant, où la fonction dominante de langue est la représentation.¹²⁸

Dans ce type de textes la traduction est considérée comme un processus de rencontre intersubjectif. Ainsi la méthode à suivre pour le transfert de l'élément culturel ne se pose plus en termes antinomiques de fidélité et d'infidélité, de transparence ou de coloration, mais en termes de réussite communicationnelle, de responsabilité professionnelle ainsi que de respect aux acteurs principaux de l'activité traduisante. Une telle méthode qui se situe au-delà de la lettre et de l'esprit et prend en considération tous ces aspects de l'acte traductif cités ci-dessus est celle de la traductologue allemande C. Nord.

¹²⁶ K. Reiss (1977/2002 : 41 – 67), basée sur la catégorisation des fonctions de la langue en fonction informative, fonction expressive et fonction appellative, introduite par le linguiste allemand K. Bülher, a proposé une typologie ternaire des textes selon la prédominance de l'une ou de l'autre des dites fonctions. Ainsi, elle fait la distinction entre quatre grands types de textes : les textes *informatifs*, lorsque la fonction dominante est la représentation, les textes *expressifs*, lorsque la fonction dominante est l'expression, les textes *incitatifs*, lorsque c'est la fonction d'appel qui domine dans le texte et enfin les textes *scripto-sonores* qui « dépendent d'un support extralinguistique (support technique) et de formes d'expression non verbales ». Par ailleurs, elle soutient la thèse que chaque type de texte suppose une méthode de traduction différente.

¹²⁷ Citées par A. Brisset (1998 : 34).

¹²⁸ En ce qui concerne les menus qui figurent sur l'Internet on pourrait cependant dire qu'ils sont chargés d'une double mission communicationnelle : d'une part informer le client, comme tout autre menu, mais d'autre part l'attirer, l'inciter à se rendre dans le restaurant. On pourrait, par conséquent, soutenir la thèse que ces textes se rapprochent plutôt des textes incitatifs. Dans ce type de textes la fonction d'appel est très importante, parfois beaucoup plus importante que la fonction de représentation. Il est à noter que la fonction d'appel n'est pas exclue même dans le cas des menus qu'on trouve dans un restaurant, sauf que dans le cas des menus sur l'Internet elle est beaucoup plus marquée.

La traduction loyale

Afin de compléter le modèle fonctionnel de K. Reiss et de H. Vermeer (théorie de *skopos*), C. Nord (1991a) y a introduit le principe de loyauté. La loyauté est définie comme :

« la responsabilité du traducteur envers l'auteur de l'original, le commanditaire de la traduction ainsi que le destinataire du texte traduit. La loyauté est un principe moral indispensable dans la relation entre les êtres humains qui sont engagés dans un acte de communication », 129

Il ne faut pas la confondre, toutefois, avec la « fidélité » qui d'habitude se réfère à une relation de similarité entre les textes ou même entre les structures de surface des textes. Il s'agit en revanche d'une « catégorie interpersonnelle qui se réfère à une relation sociale entre individus » (C. Nord, 1997: 48). Il ne faut pas non plus considérer que ce principe constitue le juste milieu dans le *continuun* traductif qui oscille entre traduction et adaptation.

C. Nord (1991a: 8-16) considère la traduction comme un acte de communication interculturelle et elle estime que le texte cible constitue un instrument de communication particulier, dont la fonction ne découle pas automatiquement de l'analyse du texte source, mais elle est définie pragmatiquement par l'objectif de la communication interculturelle. Elle note aussi que la manière dont le traducteur reçoit le texte est déterminée par les besoins communicationnels soit du commanditaire soit du destinataire. Elle remarque enfin que la réception d'un texte dépend des attentes individuelles du destinataire, déterminées par les conditions sous lesquelles il reçoit le texte comme aussi par son milieu social, ses connaissances et/ou ses propres besoins communicationnels.

Dans ce cadre, la méthode traductive à suivre doit, d'après C. Nord, combiner *la fonctionnalité* avec *la loyauté*. Elle doit, en d'autres termes, avoir comme but la production d'un texte cible qui non seulement correspond aux besoins de la fonction communicationnelle dictée par le commanditaire mais respecte aussi tant les intentions de l'auteur que les attentes des lecteurs par un texte qui est une traduction. Par conséquent, le traducteur se trouve engagé envers toutes les parties intervenantes dans l'événement traductif. La méthode adoptée par le traducteur est conditionnée en fin de compte par des facteurs à la fois communicationnels et socio-culturels et non pas exclusivement par l'original, comme c'est le cas dans les approches orientées vers l'équivalence, ni exclusivement par la, ou les, fonction(s) communicationnelle(s) que le texte traduit va accomplir dans la culture cible, comme c'est le cas dans la théorie de *skopos*.

¹²⁹ C. Nord (1992 : 40). Voir également C. Nord 1991b et 1997.

Les exemples qui suivent constituent des cas de figure caractéristiques des traductions essayant de combiner la fonctionnalité avec la loyauté :

Exemple 3 :	
<p>Τυρί σαγανάκι 350 γρ. κεφαλοτύρι γλυκό ή κεφαλογραβιέρα ή άλλο ανάλογο σκληρό τυρί αλεύρι, πιπέρι λάδι για το τηγάνισμα 1 λεμόνι</p> <p>Κόψτε το τυρί σε 4 φέτες, στο πάχος μικρού δαχτύλου. Ανακατέψτε 2 – 3 κουταλιές αλεύρι με λίγο πιπέρι, αλευρώστε το τυρί και τηγανίστε το μέσα σε καυτό λάδι, ώσπου να ροδίσει. (...)</p> <p>B. Αλεξιάδου, Ελληνική Κουζίνα, p. 21.</p>	<p>Fried Cheese (Tiri Saganaki) 2/3 lb kefalotyri or Romano cheese oil for frying 1 lemon flour 1/4 teaspoon pepper</p> <p>Cut the cheese into 4 slices, each about 1/3 inches thick. Mix a few spoonfuls of flour and the pepper in and coat the cheese slices with the mixture. Pour enough olive oil into a frying pan to cover the bottom and heat until smoking. Fry the cheese, turning once, until crisp and brown on both sides. (...)</p> <p>V. Alexiadou, Greek Cuisine, p. 16.</p>

Exemple 4 :	
<p>Σαγανάκι με κεφαλογραβιέρα</p> <p>6 μερίδες κεφαλογραβιέρα 1 φλιτζάνι του τσαγιού αλεύρι 2 – 3 χτυπημένα αυγά 1 – 2 λεμόνια λάδι για τηγάνι</p> <p>Βάζετε το λάδι να ζεσταθεί (όχι να κάψει). Βρέχετε την κεφαλογραβιέρα σε νερό, μετά την περνάτε από το αλεύρι και στη συνέχεια από τα χτυπημένα αυγά. Την τηγανίζετε ώσπου να ροδίσει από τις δύο πλευρές. Τη σερβίρετε πολύ ζεστή με λεμόνι. Εκδοτική Αθηνών, Ελληνική Μαγειρική, p. 15.</p>	<p>Saganaki me kefalograviera / Fromage frit au poêlon</p> <p>6 tranches carrées de fromage "kefalograviera" (ou du comté), de la dimension du fromage pour toast mais en plus épais 1 tasse à thé de farine 2 à 3 œufs battus huile de friture 1 à 2 citrons</p> <p>Dans un petit poêlon, faire chauffer l'huile à feu modéré. Tremper les tranches de fromage dans de l'eau froide, puis dans la farine et enfin dans les œufs battus. Les faire dorer de deux côtés. Arroser de jus de citron et servir très chaud. Ekdotike Athenon, Cuisine Grecque, p. 15</p>

Exemple 5 :	
<p>Στιφάδο</p>	<p>Stifado (veal or rabbit stew with onions) (www.exadas.tk)</p> <p>Stifado (beef and onion stew) (www.nmanousos.gr)</p>
<p>Μελιτζανομπουρεκάκια</p>	<p>Melitzanoubourekakia (homemade crispy pies filled with minced aubergines, cheese and spices) (www.kioupia.gr)</p>
<p>Λαδοτύρι</p>	<p>Ladotiri (local dry cheese made with olive oil) (www.octopus-restaurant.com)</p>

Dans l'exemple 3 le traducteur rend le nom du plat proposé par la recette de cuisine en faisant appel à une traduction littérale suivie d'une translittération [*Τυρί σαγανάκι / Fried Cheese (Tiri Saganaki)*]. En 4, comme il n'y a pas d'équivalent, il opte pour une translittération suivie d'une explicitation par un hyperonyme [*Σαγανάκι με κεφαλογραβιέρα / Saganaki me kefalograviera – Fromage frit au poêlon*]. Cette stratégie consiste à employer un mot de sens plus général désignant, dans un champ sémantique donné, une catégorie supérieure à celle à laquelle appartient le mot de l'original [*κεφαλογραβιέρα / fromage*]. Les traducteurs comblent ainsi le manque d'un hyponyme spécifique ou d'un concept culturel en langue source.

En ce qui concerne les ingrédients, lorsque nous avons affaire à des produits propres à la culture culinaire source [*κεφαλοτύρι, κεφαλογραβιέρα*] les traducteurs, prenant en considération le profil des lecteurs potentiels, optent pour une double technique de traduction : la translittération, pour les usagers étrangers qui habitent le pays ou ceux qui ont accès à des produits grecs à l'étranger, et l'adaptation culturelle pour les autres. Cette dernière technique consiste à la substitution d'un produit propre à la culture culinaire source à un autre produit qui ne désigne pas la même réalité dans la culture culinaire cible, mais qui peut éventuellement avoir un impact gustatif similaire [*κεφαλοτύρι / kefalotyri or Romano cheese, κεφαλογραβιέρα / kefalograviera (ou du comté)*]. D'ailleurs, la responsabilité du traducteur envers son lecteur est telle que, dans certains cas, il n'hésite pas à offrir beaucoup plus d'informations et de détails que l'auteur de l'original : ainsi les usagers potentiels de la recette obtiennent une image plus complète du plat à préparer [*6 μερίδες κεφαλογραβιέρα / 6 tranches carrées de fromage "kefalograviera" (ou du comté), de la dimension du fromage pour toast mais en plus épais*].

Quant à la description de la préparation des plats, celle-ci suit les normes linguistiques ainsi que l'organisation collective du discours que la langue-culture cible impose pour ce type de textes : 130

- emploi de l'infinitif en français alors qu'à l'original les formes verbales sont à la deuxième personne du présent simple de l'indicatif [*βρέχετε / tremper, τηγανίζετε / faire dorer, τη σερβίρετε / servir*],
- emploi de l'impératif en anglais [*κόψτε / cut, ανακατέψτε / mix, τηγανίστε / fry*],
- traduction de *καυτό λάδι* (huile brûlante) par *heat until smoking* ainsi que de *ώσπου να ροδίσει* (jusqu'à ce qu'elle devienne rousse) par *fry the cheese until crisp and brown* en 3 et par *les faire dorer* en 4.

130 Suite à J. Guillemin-Flescher (1986) par *organisation collective du discours* on désigne ce fond linguistique commun qui appartient à tout type de discours, qu'il soit littéraire ou non, désignant une stylistique collective. Il s'agit moins de prescriptions que d'habitudes, de tendances et de préférences collectives. En effet, le comportement langagier collectif constitue l'une des sources majeures des transformations syntaxiques opérées dans le texte cible. L'étude des textes traduits révèle, très souvent, des réorganisations du discours sans qu'il y ait des raisons particulières au niveau du système de la langue d'arrivée qui pourraient expliquer ce changement. Dans un récit, par exemple, il y a une tendance en grec à thématiser le site des repérages temporels et à le poser en tête de l'énoncé bien qu'en français ce ne soit pas le cas.

Nous constatons également que dans la traduction vers l'anglais (exemple 4) on adopte les unités de poids et de longueur qui sont en vigueur en culture cible [*libres* au lieu de *grammes*, *inches* au lieu de *centimètres*]. Il est à noter que, dans les textes que nous étudions, la mission de tous ces éléments – d'une dimension culturelle profonde – ne se limite ni à ajouter une couleur locale ni à créer une image dépayssante, comme ce serait le cas, par exemple, dans un récit de voyage.

Une attitude analogue est adoptée en 5 pour le transfert des plats qui figurent dans des menus des restaurants. Afin de ne pas laisser de doutes sur les plats offerts, les traducteurs ont opté pour une translittération suivie d'une description – parfois même détaillée – du plat [*Μελιτζανομπουρεκάκια / Melitzanobourekakia* (*homemade crispy pies filled with minced aubergines, cheese and spices*)] ; ce qui allège jusqu'à un certain point l'étrangeté du terme introduit en langue cible. En effet, cette stratégie remplit les critères de fonctionnalité et de loyauté, car elle offre le double avantage de familiariser le client étranger du restaurant avec la culture culinaire et les habitudes alimentaires du pays qu'il visite tout en prenant en considération ses capacités herméneutiques ainsi que ses besoins communicationnels. Notons cependant que cette stratégie peut facilement devenir une parodie de la traduction, car il y a souvent des cas, comme dans l'exemple qui suit, où on ne respecte guère les normes d'une bonne écriture:

Exemple 6 :	
Σαγανάκι με θαλασσινά	Saganaki me thalassina Sea foods baked (Shrimps, crawfish, mussels, mushrooms, cheese) (www.athinaikon.com)
Κασεροκροκέτες	Kaserokroketes (Fingers of smoked cheese in Woun-Ton leaves) (www.agamemnonpalace.gr)
Μουσακάς	Mousakas (Layers of Ground Beef, Potatoes and Egg plant topped with Bechamel) (www.petrinosteki.gr)

Dans l'exemple cité, les traductions proposées fourmillent de maladresses et d'incorrections [*baked* au lieu de *bake*, *egg plant* au lieu de *eggplant*, *bechamel* au lieu de *bechamel sauce*, *ground beef* au lieu de *minced beef* etc.], ce qui rend finalement la lecture plus difficile, plus fatigante et moins convaincante. D'ailleurs, comme D. Gile (2005 : 55) le note :

« toute faute de langue donne au lecteur une mauvaise image du texte, de son auteur et de son éditeur, et nuit donc à leurs intérêts ».

Nous constatons en effet que les caractéristiques informationnelles, linguistiques et culturelles des traductions dans les exemples 3, 4 et 5 correspondent au mieux aux paramètres de communication optimaux dans la société cible. Or, les traducteurs, dans leur souci d'obtenir un texte qui soit compréhensible, fonctionnel et loyal à la fois, ne prennent pas seulement en compte le filtre et repère sociolinguistique qu'est la langue d'arrivée, ils considèrent aussi les particularités du texte de départ. Ainsi, la méthode traductive adoptée, combinant la fonctionnalité avec la loyauté, aboutit à des textes qui remplissent au mieux leur fonction donnée sans trahir pourtant l'auteur de l'original, le commanditaire de la traduction ou les attentes du public visé. Notons cependant qu'il ne faut pas confondre le public visé

avec le lecteur idéal. Le public visé ne doit pas être défini par son appartenance nationale uniquement, car, comme J.-L. Cordonnier (1995 : 168) le note, le critère d'un lecteur national est inopérant et amène à l'annexionisme et avance l'enfermement culturel.

Conclusion

Le transfert de l'élément culturel qui est repéré dans un texte informatif, ne suppose donc pas une méthode de traduction enfermée dans une conception dualiste et antagoniste de l'activité traduisante, mais il implique en revanche une méthode qui, dépassant les critères purement linguistiques, doit combiner la fonctionnalité avec la loyauté, une méthode dictée alors par :

- l'origine de la culture évoquée et ses rapports avec les lecteurs potentiels du texte traduit,
- les intentions communicationnelles du commanditaire de la traduction,
- les intentions communicationnelles de l'auteur du texte source, voire la fonction du texte,
- le destinataire de la traduction et ses capacités herméneutiques.

Références bibliographiques

a. Ouvrages théoriques

- BALLARD, M., « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », Ballard, Michel, (éd), *La traduction, contact des langues et des cultures (1)*, Arras, Artois Presses Universitaires, 2005, 125-148.
- BERMAN, A., *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.
- BERMAN, A., La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, *Les Tours de Babel*, Mauzevin, Trans-Europ Repress, 1985, 25-150.
- BRISSET, A., L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman, *Palimpsestes*, n° 11, *Traduire la culture*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, 31-51.
- CORDONNIER, J.-L., *Traduction et Culture*, Paris, Didier (LAL), 1995.
- GILE, D., *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J., Le linguiste devant la traduction, *FABULA*, 1986, 7, 59-68.
- HATIM, B., MASON, I., *The Translator as Communicator*, London/New York, Routledge, 1997.
- LADMIRAL, J.-R., La langue violée ?, *Palimpsestes*, 1991, n° 6, *L'étranger dans la langue*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 23-33.
- LADMIRAL, J.-R., Le prisme interculturel de la traduction, *Palimpsestes*, 1998, n° 11, *Traduire la culture*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 15-30.
- LADMIRAL, J.-R., Sourciers et Ciblistes, *Traduire*, 2000, n° 184-185, Société Française de Traducteurs, 7-25.
- LADMIRAL, J.-R., Dichotomies Traductologiques, *La linguistique*, 2004a, vol 40, Paris, Presses Universitaires de France, 25-49.
- LADMIRAL, J.-R., Lever le rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles, *Palimpsestes*, 2004b, n° 16, *De la lettre à l'esprit: traduction ou adaptation?*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 15-30.
- MESCHONNIC, H., *Pour la poésie II. Épistémologie de l'écriture poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1973.
- NORD, C., *Text analysis in Translation. Theory, Methodology and Didactic applications for translation-oriented text analysis*. Amsterdam, Rodopi, 1991a.
- NORD, C., Scopos, Loyalty and Translational Conventions, *Target*, 1991b, 3:1, 91-109.
- NORD, C., Text Analysis in Translator Training, in DOLLERUP, C., LINDEGAARD, A., eds, *Teaching Translation and Interpreting*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1992, 39-48.

NORD, C., A Functional Typology of Translations, in TROSBORG, A., ed., *Text Typology and Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1997, 43-66.

PAPADIMA, M., « Traduire la Ville », *Actes du colloque International « Traduire au XXIème : Tendances et Perspectives »*, Département de Langue et de Littérature Françaises, Section de Traduction, Thessaloniki, Université Aristote de Thessaloniki, University Studio Press, 2002, 416-423.

REISS, K., *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Traduit de l'allemand par C. Bocquet, Artois, Presses Université, 1977/2002.

SCHLEIERMARCHER, F., *Des différentes méthodes du traduire*, traduit de l'allemand par BERMAN, A., (1985), *Les Tours de Babel*, Mauzevin, Trans-Europ-Repress, 1838, 279-347.

VENUTI, L., *The translator's Invisibility. A history of translation*, London and New York, Routledge, 1995.

VENUTI, L., Strategies of Translation, in BAKER, M., ed., *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London and New York, 1998, 240-244.

WUILMART, F., Le péché de « nivellement » dans la traduction littéraire, *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 1999, n^{os} 92, 93, 94, Le Ciephum, Bruxelles, 213-224.

b. Corpus

Αλεξιάδου, Βέφα, *Ελληνική Κουζίνα: Μαγειρική*, Θεσσαλονίκη: Εκδόσεις Βέφα Αλεξιάδου. *Traduction anglaise, ALEXIADOU, V. (2004), *Greek Cuisine*, Thessaloniki, Vefa Alexiadou Editions, 1989.

Ελληνική Μαγειρική, Παραδοσιακές Συνταγές του βραβευμένου αρχιμάγειρου Τ. Τόλη (2003), Αθήνα: Εκδοτική Αθηνών. *Traduction française, Cuisine Grecque. Recettes Traditionnelles du grand chef cuisinier T. Tollis, Athènes, Ekdotike Athenon, 2002.